



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Mario Botero García, *Les rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien*

Damien de Carné



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12679>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Damien de Carné, « Mario Botero García, *Les rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 28 mai 2012, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12679>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mario Botero García, *Les rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien*

Damien de Carné

RÉFÉRENCE

Mario Botero García, *Les rois dans le Tristan en prose. (Ré)écritures du personnage arthurien*, Paris, Champion (« Essais sur le Moyen Âge » 51), 2011, 472p.
ISBN 978-2-7453-2214-2

- 1 Les deux premiers chapitres constituent une large introduction à l'enquête qui va suivre. Examinant les fonctions et les insignes royaux, ils mettent en valeur la bipolarisation du récit autour des deux rois Arthur et Marc. Ils soulignent également le traitement différentiel imposé aux personnages issus des sources tristaniennes ou arthuriennes. Surtout, ils exposent le problème du partage de la fonction guerrière entre rois et chevaliers. Cette interférence fonctionnelle, qui peut même empiéter sur la fonction judiciaire du roi, interroge la position et le rôle des personnages royaux dans le récit : ainsi, certains « rois » n'ont pas de terre ; ou par les chevaliers, les rois sont considérés tantôt comme des monarques, tantôt comme des pairs. Les épisodes dans lesquels les rois participent aux tournois ou à l'errance chevaleresque, ceux qui confrontent les chevaliers à la possibilité de devenir roi, peuvent se lire également selon cette question. Dans ces deux premiers chapitres, on le voit, Mario Botero García dispose de quoi réfléchir à la caractérisation de chacune des figures royales du roman et au traitement d'ensemble des représentations de la royauté par le *Tristan en prose*.
- 2 Le chapitre 3 s'attache aux personnages issus des sources en vers (sauf Marc, objet d'un chapitre ultérieur) : Anguin, Hoël et Méliadus. Comme ce dernier est protégé par Merlin, comme Anguin est impliqué dans les premières rencontres arthuriennes, le chapitre peut conclure que ces rois servent ici à « agencer les liens entre l'univers tristanien et l'univers

arthurien », ce qui implique du reste un épaississement de leur rôle par rapport à ce que transmettaient les sources.

- 3 Dans le chapitre suivant, c'est au contraire l'héritage arthurien qui est examiné. Les figures d'Uter, de Bohort père ou de Baudemagu occupent une position qui traduit les choix du prosateur pour surmonter l'ambivalence des sources (figure positive ou négative d'Uter, sage ou démesurée de Baudemagu), ou se voient conférer une utilité particulière – ainsi Bohort et Uter, en plus de lier le roman à la matière arthurienne, convoquent-ils un passé proche qui contribue au principe de complétude de l'écriture en prose. Les rois du Graal bénéficient de quelques pages d'analyse qui auraient peut-être pu s'arrêter un peu sur la variété des sources. En suivant de près les incompatibilités généalogiques d'une partie du roman à l'autre, comme le dédoublement Pellès / Pellinor que souligne M. Botero García, on se donnerait peut-être les moyens de comprendre mieux le cheminement intertextuel qu'a suivi le *Tristan*, voire la répartition entre auteurs différents du texte qui nous est demeuré. De la même façon, quelques pages plus loin, l'étude de « l'étiquette »-Pellinor comme marqueur de lignage était peut-être le lieu de reprendre brièvement le dossier des rapports avec la *Post-Vulgate*, qui n'est guère qu'entrouvert par une note consacrée à une version périmée de la théorie de F. Bogdanow¹. La description précise de Galehaut, Galehondin, Caradoc et d'autres « comparses royaux » ferme le chapitre, en montrant à quel degré divers le texte les revêt du statut et des fonctions de roi, du roi qu'est pleinement Galehaut sans en avoir le titre, jusqu'à la dissolution de la figure royale représentée par le « roi Caradoc ».
- 4 Après un bref chapitre consacré aux figures historiques de rois (Mérovée, Charlemagne...), qui met remarquablement en valeur la qualité syncrétique, en termes de temps romanesque, d'un épisode comme celui du Château Félon, où se croisent les temps de Priam, Arthur, Charlemagne, et donc les matières narratives qui en relèvent, l'auteur s'intéresse aux « nouvelles figures royales » ; une bonne partie du chapitre est consacrée à la préhistoire tristanienne. Elle montre que, dans cette partie du récit dont l'utilité a été assez discutée, les figures royales qui se succèdent composent le spectre de toutes les configurations possibles du personnage royal. Elles rejailliront dans le reste du roman : rois fourbes et rois pleins d'honneur, rois chefs de guerre et rois chevaliers, confrontés à l'amour, à la religion, à l'exigence de justice, etc.
- 5 Dévolus respectivement à Arthur (57 pages) et Marc (105 pages), les deux derniers chapitres constituent de véritables monographies sur ces deux figures opposées. Pour Arthur, l'examen s'attarde successivement sur sa puissance royale, sa qualité (problématisée) de roi courtois, ses actions guerrières, indiquant qu'au-delà du chef militaire, Arthur est aussi dans le *Tristan* un roi tournoyeur et un épisodique mais valable chevalier errant, ce qui lui donne une spécificité par rapport à la figure héritée du *Lancelot* ou des romans en vers. La réflexion, bien informée, conclut à l'exemplarité du roi Arthur ; peut-être aurait-elle pu, à vrai dire, insister sur les doutes que peuvent faire naître des épisodes comme la condamnation des jeunes Cornouaillaises au bûcher, souvenir peu glorieux de la *Mort Artu*, ou son impuissance lorsqu'il est privé du secours des chevaliers (Tristan dans la forêt de Darnantes, Galaad face aux Saxons et Cornouaillais à Camelot), bizarrement interprétée comme une faculté positive à attirer à lui la chevalerie. Il est vrai que Marc, au rebours, malgré les qualités objectives de chevalier qu'il peut présenter, malgré son amour de la chevalerie qui lui fait porter sur Tristan un jugement non dénué de nuances, est noirci par le récit en toute occasion, et subit de plein fouet l'amplification narrative propre à la prose, qui invente pour le roi Marc de multiples

forfaits. Les auteurs du *Tristan* soulignent ainsi l'impossibilité de son intégration au monde de la chevalerie.

- 6 La riche bibliographie est suivie d'un index des personnages et auteurs médiévaux qui permet de conserver à cette étude, à l'issue de la lecture, la possibilité d'être régulièrement et aisément consultée sur des personnages particuliers.
-

NOTES

1. L'auteur note p. 185, n. 100, que F. Bogdanow justifie les développements de V.I consacrés à Perceval par un souci de cohérence narrative. L'argument avait été détruit par E. Baumgartner, qui soulignait à juste titre que le souci de rendre cohérente la biographie d'un personnage si ponctuel, surtout dans V.I, était étrange. Par ailleurs F. Bogdanow défend aujourd'hui un schéma de transmission légèrement différent de celui de son ouvrage initial (cf. *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal*, Paris, SATF, 1991-2000, vs *The Romance of the Grail*, Manchester University Press, 1966).